



Le Toxophore

Rebecca Behar

Autour du silence volaient les moustiques du marécage morbide après la candide défaite des mots empilés en liasse et déposés dans la logique du ciel.

Le pays gris semblait figé dans le reflux des vagues et le refus des horloges. Les équinoxes croisés et le cours des planètes rendu aux augures guidaient les stratégies du pouvoir total dans la préparation de la guerre des mondes-pensées en gestation dans l'œuf cosmique.

Dans les ruelles propres des affiches maudites se substituaient aux murs de sourires et les photos captaient sur le vif des femelles de latex au rictus obscène, au rire servile. De dérisoires ludions aux cupidités mesquines s'achoppaient au pur concept d'une entité inexorable, déployée en structures mouvantes selon un plan rigoureux.

Et ce fut un charivari de possédés hurlant au ballet des magiciennes à l'ongle teinté de vert folie. Jamais désespoir ne fut suivi de tels effets de style et de manières vernies. On captait les ondes sur fréquences de fortune, les sources laser balayaient au hasard, les captifs posaient, statues vives dont un chiffre à la sûre recette éprouvée calculait la probabilité du geste.

Les interpellations entre corps ricochaient par intermédiaires d'altérations successives et les âpres battues servaient d'exutoire à ces carnassiers réduits aux chasses de leurs fantômes projetés.

Les fulgurations de l'invisible et la barrière du vent construisaient l'architecture. Un décorum de pierre rêvait encore sous le soleil à voilette rose inaccessible à l'érotisme neutralisé.

Des végétaux ondoyants charmés par la conscience vide s'engendraient à l'insu des spectroscopes fins qui pourtant dispersaient toutes ondes s'irradiant aux confins des boucles intriquées des temps à venir, et chaque saut de savoir raffina la prouesse d'alchimiste, transmuait les poussières cosmiques, rayons et forces éparses en pouvoir ensommeillé, sombre beauté d'insensible esprit-matière.

Mais l'enfant solitude grandissait en secret, au centre des mondes, nourri de lait d'étoile, hors d'atteinte de l'aveugle désir.

Envers et endroit d'illusions alternées composaient les majestueux tableaux stellaires que des fragments de conscience réduits à leurs tropismes singuliers percevaient parfois confusément en un court instant d'étonnement dans la claire lumière.

*Appel de fusions intimes
Retour des cadences majestueuses
La nuit tresse les souffrances
S'ouvre aux monstres en rythmes sourds
Éveille du néant les corps déprivés
Aux forges des maîtres du rêve.*

La trêve des délires viables retombait en chocs de jouissance pour les ensommeillés en relâche, autorisés aux liaisons protéiformes.

Parfois quelques syllabes échangées triomphaient de l'universelle médiation :

*Laksme tkche
Taksma lkche
Yermoi darglei
Gikch Taksma Yerma dargl dargl Giktch.*

Cris de sourds-muets aux harmoniques blessés dans le crescendo dévidé au rouet électronique, réglé par l'automate magique, sans failles organiques, réflexes révulsifs du soma insensible où de fines aiguilles mauves grésillantes douces

instillaient les philtres hallucinatoires. Ainsi s'épanchaient les bulles de rêves suspendues à l'hypnose de lune bourdonnante d'ingénieurs d'outre-son pour qu'enfin les chairs harcelées s'apaisent dans un silence de sang presque animal, rappel de l'ancien ordre de vie dont il ne restait rien.

Des usines aux micros tonitruants, aboyeurs d'ordres synthétiques, produisaient à jet continu grilles de pouvoirs, armes subtiles, chiffres ciselés nés d'intelligences denses, gavées de jeunes corps. Les Avides attelés à la tâche de mutations têtues, arc-boutés aux invisibles barrières de non-réponse de l'insondable abîme où se forgeaient d'obscur gestations, combinaisons de temps-matière, interrogeaient des foules mortes sous leurs masques de souvenirs prélevés par extraction électro-charismatique.

Dans le centre planétaire, les Capteurs d'originaux aux synapses traversées de gigantesques pulsations, jets de fureur, sanglots cathartiques, aspiraient et rejetaient, traitaient les séquelles de souffrances muettes, de crimes raffinés, enregistraient, dévoraient, concassaient, étendaient les milliards de tentacules des murs neuroniques qui reprenaient, malaxaient, traitaient et restituaient le suc de mémoire aux odeurs fétides de putréfaction.

Épopée des peuples d'ombres

Au silence violé

Par la vie/mort

lancés sans rencontre

obstacle

écho

À perpétuité

Les apparitions programmées harcelaient sans répit tout ineffable demeuré au fond des chairs raclées fouaillées et le ventre nature recréait des vertébrés nécessaires harmonieusement profilés dans les chantiers d'outre-sphère.

Les corps ouvrés sortis de moules chromosomiques à l'eugénisme éprouvé insultaient des spécimens de quelque faune exotique égarée que les caprices d'une

collision aux retombées probables avaient éjectée là-bas, au-delà de toute structure en acte, comme trace encore de l'imprévisible et fertile chaos et que les formes pensées, méticuleuses, absorbaient, enregistraient, fades ventouses de séduction pâle.

Ni ceci/ni cela

L'implacable nécessité

Au contenu détourné

Viole les creusets pubères

D'insatiable soif d'incréd.

L'abondant arrivage de données imposait son rythme, ses hoquets, son temps négateur, déployait la puissance de décision de phalanges soudées d'Exécuteurs, époux de superbes automates pourvoyeuses d'énergie, pour que tout, jusqu'aux sphères lointaines dérivant à des années-lumière, soit scruté, trié, observé, relié et jeté tel un grand tissage d'illusion sur les robes superposées de l'univers-modèle, sublime essence, objet d'adoration de la ruche étincelante.

Une → onde → imperceptible

Sous la folie représentée

Se propage → → → inexorable, mathématique

L'axiome sans lequel toute structure se dévore

Un son couleur chiffre hermétique

Les chasseurs de formes en arrêt

Silence

Sous la débâcle du produire forcené

Craque l'imagerie vomie

Une → onde → invisible

La prescience

Danger

I n c o n n u

Le temps, appelé au rendez-vous des Capteurs d'originaux

Réclamé au néant des Avides

Au tollé de toutes les jouissances torrides

Nues — se résorbait en cilice

Le signalement de l'onde contradictoire révélait ses stigmates dans la lutte contemplée par les maîtres de rêves, en fulgurances retransmises à toutes les formes-pensées alertées.

Le rendez-vous diluvien

Aux soubresauts damnés

De mutants sorciers

Avec l'Absence

Se joue

Pour qu'enfin soit créé

Un signe.

Toute la puissance abyssale se fracassait sur la rive du temps où reposait le mystère de neuves croissances berçant au loin l'enfant solitude au souffle calme.

Le pays gris crissait d'étincelles, l'onde sarabande accélérât les danses des captives affolées, tatouait les nudités brûlées, hurlait dans les chairs de jouissance, fouaillait d'hystérie l'âpreté des Avides. Le monde conscience s'échevelait de rires amers.

Quelque chose avança — un pion —, un jeu de bornes et de violons — l'onde refermait les antennes des coffres neuroniques, sabordait l'invention précieuse d'ingénieurs d'outre-monde.

Les rues effaçaient leurs traces, les piétons découpés dans le vent se matérialisaient, intrus préfabriqués par l'imprévu paramètre introduit dans les abstraites structures, préludant à l'agonie de créatures ignorantes de leur douleur et traversées par la flèche d'un avènement sombre.

Le Centre planétaire fonctionnait à l'inverse, les ordres remontaient à la source, aveuglaient les cerveaux, une étrange stridence hors repères déjouait les sentinelles électroniques et le système hérissé des défenses parfaites, et aucun des corps semi-assoupis qui composaient la foule des décors restitués ne percevait encore

la vibration étrange sauf peut-être par des cris d'après langage qui allaient vers l'aigu et la cadence avec parfois la trace de la note du hurleur.

Oy Soldiem thisle

Khal idho ohm

Oh lakksma Oydiem

Khal thisle oy.

Le Centre grandiose de gestation de formes et de structuration des mondes produisait le déchet, dérivait en contre-ordres, processus à rebours, grippait les serveurs, révulsait les synapses, répétait les erreurs, agissait, contragissait, avançait, reculait, s'engluait d'apories, tétanisé.

L'enfant solitude grandissait enveloppé par les chaudes effluves des âges, gonflé de sève éternelle au loin dans la lumière secrète des finalités vivantes.

Les rêves habités délivraient leurs images. Photos, hologrammes, vidéo-programmes se muaient en figures dissociées qui proliféraient sur les sexes pantelants, portaient à incandescence les appétits travestis et toute la soif de vivre reconstituée par les cornues du génie génétique. Crabes, sangsues, scorpions, blattes, chauves-souris baveuses, corneilles, corbeaux, cortège sempiternel de règnes lugubres, se débitaient ainsi en monstrueuses redites recrachées par les Capteurs hagards.

L'enfant solitude, attendu à l'établi du possible, doucement irradiait sa lumière trop lointaine.

La vibration transformée, intense, amplifiée, escaladait les échelons de la hiérarchie d'inconsciences projetées, suivant la trace des végétaux charmés vers les sanctuaires du monde conscience.

Dans l'artefact logique

Rongé de rouille parasite

L'immanence attaquée

Blessée de savoir
De sens
Questionne le temps.

Des kystes lumineux se formèrent en prévention d'attaques simulées par des modèles à complexité croissante dont les implacables déductions convergeaient vers le même seuil dans l'inconnu. Nul n'aurait senti, nommé, pu prendre en lui ces mots de souffrance, agonie, dans l'anonymat planifié des pratiques d'ablation des potentiels sensibles.

Or, ce fut une majestueuse entité organisée, écumante d'activité, modèle d'entropie décroissante, que menaça quelque étrange secousse de matière ou un obscur signal des balances cosmiques. Tous les êtres arraisonés par une soudaine destinée retombèrent inertes au chaos minéral où s'emballèrent vers les soleils neufs qui consumaient l'élan de créatures carencées cognant leurs antennes, brouillant leurs codes.

La fin qui nous hante trépide dans les temps, le danger n'est jamais prévu dans les programmes frangés des artefacts et toujours l'inconnu infini sort des griffes d'erreurs, d'illusions, de fabrications et de proliférations chacune séparément bonnes.

Il est là
Ce rythme blessé
La souffrance bleue du sommet
Penché vers ses bas-fonds
Explorant ses marches
S'examinant sans savoir, se touchant sans pouvoir
Telle une pierre voulant soudain s'engendrer
Et d'un rétablissement se soulever
Hors de l'herbe qu'elle écrase.

Les désirs s'affolèrent. De sanguinaires orgies putréfiées scandèrent la fin dans la rumeur d'imprécations étranglées.

Là-bas, à l'écoute des abîmes, une solitude de sanglots désolés explorait les rendez-vous des temps.

Tout ce qui était posté, en fonction dans l'agencement nécessaire se perpétuant dans son être, Ingénieurs d'hypnoses, Maîtres de rêves, Capteurs de forces vitales promises au sacrifice, Avides fouineurs en quête de matière à broyer et mutants à perpétuer, poulpes du ciel, toute la machinerie ailée du Centre planétaire sombra en convergence vers les neurones saturés, hoquetants, pris de soubresauts à l'insu de la conscience vide concentrée sur l'alerte, vers l'inaccessible point d'orgue des sphères.

L'enfant solitude au loin percevait le silence parfait qui plane sur les charniers, l'immobile sérénité des paniques de débâcles et les émanations de la grande substance rongée par l'implosion du temps carencé.

Dans les ruelles s'entassaient les déchets d'organismes aux biorythmes perturbés. Alors les ruptures se précipitèrent, en synergie d'apocalypse, l'irruption propagea ses réactions dans la structure en détresse privée de signes, aux portes verrouillées du temps, et la conscience vide désintégra l'énergie qui se résorbait en elle vers l'ultime néant.

Tension pure

Un nœud

Violence inouïe

D'impossibles magnétismes

Renversés

Pulvérisés

Anéantis

Reste

Rien

Ni ombre

Onde

Signe

Vide libéré

L'enfant solitude, fasciné d'hypnose de naissance, sentit à peine le frôlement noir de l'entité en détresse, s'offrit au rendez-vous de mort précisément calculé par les intelligences neuroniques aux ultimes étincelles.

La conscience vide issue du tissu en décomposition projeta ses formes pensées sur la neuve orchidée cosmique d'infinie compassion, à cet instant ultime, à l'orée d'un temps signé, pour enfin s'accomplir au miroir de vérité.

Il se fit nuit d'aveugle au silence cruel de naine rouge.

L'insondable opéra son mystère, les enchevêtrements se dénouèrent, le germe maudit se résorba à jamais.

Et la durée s'élança, libre, vibrante de possibles neufs.